

PRÉDICATION Montrouge le 11 septembre 2022 le riche et Lazare

Pasteure Laurence Berlot

Deutéronome 8/11-14

Luc 16 /19 à 31

Col 2/6-12

Les images sont là pour frapper les esprits et les consciences.

Depuis la nuit des temps, les humains se sont racontés des histoires. Des histoires avec des images qui touchent, qui font réfléchir.

Quand on raconte l'histoire du petit chaperon rouge aux enfants, c'est pour les rendre attentifs aux mauvaises rencontres qu'ils peuvent faire. Le récit a un objectif, un but à atteindre pour accéder à une certaine compréhension du monde.

Jésus parle en parabole. Il raconte des petits récits, avec des images qui sont faites pour frapper les esprits. Et il parle selon les catégories connues de son époque. Chaque parabole contient un objectif précis dans sa compréhension. Elle nécessite une interprétation car le sens y est souvent plus subtil qu'on ne croit. C'est ce que je pense pour le récit d'aujourd'hui.

Evoquons d'abord ce qui a posé problème dans l'histoire des chrétiens, à savoir l'image du jugement avec les parties « paradis » et « enfer ». Je remarque d'ailleurs que ces deux mots n'apparaissent pas dans notre texte.

Rappelons-nous que Jésus vit dans son époque, et qu'il connaissait sûrement le livre d'Hénoch (livre écrit environ 200 ans avant lui et reconnu par l'Eglise orthodoxe Ethiopienne) qui développe des récits de fin du monde : « *En ces jours on les emmènera dans l'abîme de feu, dans les tourments, et ils seront pour toujours enfermés dans la prison* ». Livre d'Henoch (chap10/13)

L'imaginaire nous entraine dans un enfer fait de flammes et de petits diables avec leurs fourches. Il faut dire que la période du 15^{ème} siècle en Europe a été faite de nombreux malheurs comme les famines, la guerre de 100 ans, les maladies comme la peste. De ce fait, une grande partie de la population a été décimée.

Dans les temps de grands malheurs, la réaction est d'en appeler au jugement de Dieu. C'est à cette époque que l'Eglise catholique a développé la théologie du mérite et des indulgences, de ceux qui vont en enfer, au paradis, et au purgatoire. Les sculptures des tympans de nos Eglises représentant le jugement dernier sont nombreuses.

Alors on a pris l'image pour une réalité – alors qu'on ne sait rien de ce qui se passera de l'autre côté - et on en a fait le plus mauvais usage. A l'inverse de la bonne nouvelle, on s'en est servi pour culpabiliser pour faire peur.

Alors malgré la Réforme qui a rappelé que la grâce de Dieu est au cœur du message du Christ, on se méfie encore d'un récit comme celui-là qui condamne à l'enfer.

Mais Jésus part de la connaissance de ses auditeurs, pour les emmener ailleurs, pour leur ouvrir un autre angle d'approche, pour leur donner des clés de vie.

Sur quoi Jésus veut-il alerter ?

Dans cette histoire, il y a plusieurs enfermements sur lesquels j'aimerais m'arrêter.

Le premier, c'est le pauvre. Il est enfermé dans sa pauvreté, n'a aucun statut, il est invisible aux yeux des autres, et du riche en particulier. Il n'a pas à manger, et comme le fils prodigue, il aurait bien aimé se nourrir des miettes qui tombent de la table du riche.

La mauvaise nourriture entraîne la mauvaise santé, un phénomène de la pauvreté qu'on connaît encore malheureusement aujourd'hui. Il a des ulcères, des plaies.

Quand j'ai réfléchi à la pauvreté, je me suis dit que de nos jours encore, elle est souvent invisible. Nous avons bien sûr des mendiants dans les rues ou dans le métro, mais combien de personnes vivent une pauvreté invisible, par exemple ceux qui dorment dans leur voiture ?

La pauvreté est le premier enfermement. Elle entraîne une image de soi très négative qui enferme encore plus. L'homme de notre histoire a quand même une existence car il a un nom. *Lazare* signifie « *Dieu vient en aide* ». Par son nom, cet homme porte une espérance.

Le riche, lui n'a pas de nom, il est défini par ses choix de vie. Sa richesse se voit sur ses vêtements, et il fait « *chaque jour de nombreux festins* ».

J'y vois aussi une forme d'enfermement. Notamment dans l'image qu'il a de lui-même et de l'image qu'il veut montrer aux autres. Nous connaissons cela aussi aujourd'hui, on peut l'appeler la pression sociale. Parfois la richesse entraîne dans un engrenage qui appelle à encore plus de richesses. De plus pour cet homme, toute sa vie se résume à l'oisiveté et au plaisir.

Il est enfermé dans un aveuglement qui l'empêche de voir le pauvre à sa porte. On ne sait jamais, cela pourrait ternir son image.

Dans la deuxième partie du récit, on aborde ce qui se passe après la mort de chacun. Là, les rôles s'inversent.

Pour Lazare, c'est une présence d'amour qui devient son « paradis ». Lazare est dans le sein d'Abraham.

Le riche a chaud. Et pour la première fois l'existence de Lazare est importante pour lui. Il le voit avec Abraham, peut-il le soulager ?

Mais ce lieu de l'après-mort est un lieu de responsabilité personnelle et individuelle. Chacun répond pour lui-même. Et ce riche se rend compte de la conséquence de sa vie enfermée sur lui-même.

Alors peut-être pour la première fois de sa vie, il pense aux autres, il pense à ses frères. Et un dialogue s'instaure dans les 5 versets suivants.

J'y entends une question : quel guide peut-on avoir pour sa vie ?

Et pour le riche, Moïse et les prophètes ne suffisent pas. La loi donnée comme guide ne suffit pas. Et peut-être bien que les frères n'ont aucune envie de la suivre.

Alors on arrive dans un registre qui pour moi éclaire toute la parabole :

« *Si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront* », dit le riche »

Cela me rappelle une jeune qui avait dit après une séance de KT, « mais alors il faudrait que Dieu fasse quelque chose d'extra-ordinaire pour qu'on puisse croire en lui ».

On a besoin de sensationnel. En effet, comment croire en un Dieu qui dépasse toutes catégories humaines, qui est inatteignable par notre intelligence sinon par un phénomène extraordinaire ? Mais même cela ne suffit pas !

« S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus ». Cette affirmation clôt la discussion et le récit.

Cette affirmation témoigne du découragement de celui qui a rédigé ce récit. Parce que oui, quelqu'un est revenu d'entre les morts pour nous révéler un Dieu de vie, d'amour et de pardon. Oui, Jésus est bien ressuscité des morts, il a été relevé par Dieu pour la vie éternelle.

La résurrection de Jésus est le point culminant de ce que Dieu peut faire pour l'humanité entière : briser les verrous de la mort pour qu'on n'en ait plus peur. Ce n'est plus seulement une loi qui est le guide de la vie, mais un homme vivant. Et par cette vie nouvelle, notre vie prend une autre saveur.

Cette réponse montre la résistance qui a existé de tout temps de croire à la résurrection de Jésus. Même si Dieu vient briser les enfermements, certains ne voudront pas de cette libération. Accepter d'être libre, c'est accepter d'être responsable de cette liberté, et en répondre. Ça n'est pas confortable.

On nous parle d'un fossé infranchissable qui sépare les deux hommes dans le séjour des morts. Mais ce fossé n'est-il pas avant tout dans notre vie présente ? Ne vivons-nous pas en parallèle les uns des autres ? Et n'y a-t-il pas des enfers sur la terre ?

Le philosophe chrétien Denis Moreau dans son livre *« Résurrections »* écrit : *« La puissance de la résurrection vient nous rejoindre dans nos enfers existentiels. Mais on doit accepter qu'elle agisse dans la durée »* Et il parle *« de l'éclosion dans nos vies de situations résurrectionnelles »*.

Cela peut concerner nos vies confrontées à la maladie, à la dépression, à toutes les souffrances. Cette puissance ressuscitante peut agir dans le quotidien de nos vies. C'est cela, Jésus ressuscité, il ne faut pas le chercher plus loin. Dans des petites choses qui ne seront vues que de nous seuls. Des signes curieux, des coïncidences, une joie ou une paix donnée alors qu'on ne l'attendait pas.

Recevoir cette puissance, c'est savoir qu'on peut l'invoquer dans des rencontres qui ne se font pas à cause du fossé infranchissable que l'on imagine, que l'on met soi-même.

Le pauvre peut prier en croyant que Dieu peut changer le cœur du riche. Et le riche peut laisser son regard s'ouvrir sur celui qui est dans le besoin.

La question pour moi est de laisser tomber mes peurs, notamment celles provoquées par les pressions sociales, et d'avoir confiance que je peux agir. Aucune situation n'est jamais bloquée en présence de Jésus-Christ. Elles sont toutes à lui remettre. Il sera en même temps le guide et l'ouverture de notre regard. Recevons-le dans notre vie. Amen